

Et si le Père Noël était *vraiment* une ordure ?

Jacques Bichot, économiste, 9 mars 2020

<http://www.economiematin.fr/news-effondrement-bourse-mars-2020-petrole-coronavirus-redressement-marches-bichot>

L'effondrement boursier qui a eu lieu ces derniers jours un peu partout dans le monde nous rappelle qu'il ne faut pas croire au Père Noël. Certes, la pièce et le film qui connurent un vif succès au début des années 1980, *Le Père Noël est une ordure*, ne prétendaient pas porter un message, mais faire rire à gorge déployée ; il n'en reste pas moins que la formule vaut son pesant d'or pour ceux qui s'intéressent à la marche du monde, et notamment de l'économie. Ce qui brille très fort est souvent un miroir aux alouettes, et ce qui est présenté comme génial ne l'est que rarement.

La crise boursière de ces derniers jours et la chute de l'activité économique viennent nous le rappeler : le phénomène *Pyramide de Ponzi* est très répandu, la crédulité est omniprésente, le bon sens est beaucoup moins près de chez nous que l'agence du Crédit Agricole, et les pyramides éphémères, quand elles s'écroulent sous le poids de la bêtise accumulée, font d'importants dégâts.

La drogue des taux négatifs

Rien ne s'oppose a priori à ce que le prêteur, en certaines circonstances, paie l'emprunteur : il n'est pas anormal que quelqu'un souhaitant reporter du pouvoir d'achat d'une période à une autre ait à dépenser pour ce faire, surtout si les agents qui peuvent éventuellement faire l'opération inverse (utiliser immédiatement des rentrées dont ils comptent bénéficier plus tard) ne sont pas très demandeurs. Après tout, si l'on thésaurise de l'or, il existe un coût de conservation, un risque de vol, et des frais de transaction non négligeables, qui s'ajoutent au risque de baisse des cours.

Ceci étant, une Banque Centrale détient le pouvoir d'obliger les autres banques du même pays à lui prêter, et cela au taux qu'elle juge bon, y compris à un taux négatif. Si elle fait de ce droit un usage abusif, il en résulte généralement des effets délétères : l'Etat, puis de grandes entreprises et certaines collectivités territoriales, en profitent pour s'endetter à des taux négatifs. Les ménages qui souhaitent se constituer un patrimoine, ne trouvant plus des placements obligataires intéressants, se précipitent sur les actions et les biens immeubles, qui atteignent des prix excessifs. Les sociétés cotées, pouvant emprunter à des taux faibles ou négatifs, ont moins recours aux augmentations de capital ; certaines empruntent même pour racheter leurs actions. La bourse atteint des sommets. On peut quelque temps passer d'un sommet à un autre, encore plus élevé, mais les cours ne montent jamais jusqu'au ciel : vient le temps du doute, puis de la défiance, les ordres de vente se multiplient, Wall Street et ses congénères plongent. C'est ce qui se produit sous nos yeux.

Hélas, comme l'homme déjà fortement imbibé s'octroie un « dernier verre » censé lui éclaircir les esprits, les banques centrales croient devoir, à l'instar des médecins de Molière,

pratiquer l'équivalent d'une saignée : baisser encore leurs taux. Cette saignée pompe surtout le sang des épargnants et des entreprises dont la situation de trésorerie est florissante. Pour peu qu'il s'y ajoute malencontreusement un évènement imprévu, comme actuellement l'épidémie de coronavirus, la chute de l'activité n'est pas longue à survenir. Cette fois-ci, elle semble avoir débuté au cours du dernier trimestre de l'année 2019. Bien sûr, le médicament prescrit par les Diafoirus qui tiennent le haut du pavé est une nouvelle baisse des taux, provoquant un surcroît de richesse en trompe-l'œil chez des agents qui, majoritairement, ne sont pas des consommateurs ni de véritables investisseurs¹.

Incroyable crédulité

Nous aurions bien tort de penser que l'homme du XXI^{ème} siècle est plus rationnel que ses prédécesseurs. Un illusionniste tel que Bernard Madoff a pu opérer comme Charles Ponzi, mais à beaucoup plus grande échelle, et sa condamnation à plus d'un siècle de prison n'a nullement découragé les escrocs : 60 pyramides de Ponzi ont été découvertes aux Etats-Unis en 2019 ! Mais surtout, le délirant engouement en faveur du « numérique » a fourni une formidable occasion aux émules modernes du tailleur du conte d'Andersen, *Les habits neufs de l'Empereur* : en échange de monnaie ils fournissent de la « cryptomonnaie » qui, à la différence des monnaies de crédit des pays dotés d'une Banque Centrale convenable, ne correspond à rien de réel, comme le costume imaginaire de ce conte.

Pour faire court, limitons-nous à un autre exemple de crédulité, d'importance beaucoup plus grande que celui fourni par les pyramides de Ponzi-Madoff : le mode d'attribution des droits à pension dans les systèmes dits « par répartition ». Avoir inscrit dans les textes de loi de nombreux pays que verser des cotisations en faveur des retraités ouvre des droits à pension au cotisant est probablement le plus grand exemple de supercherie de tous les temps. Il est clair que si des enfants n'étaient pas mis au monde, entretenus et formés jusqu'à devenir des adultes capables de participer à l'activité productive, les « anciens » mourraient dans une misère noire. Comme toujours, il y a un investissement suivi d'un retour sur investissement, mais le législateur a réussi à faire croire aux citoyens que les cotisations versées pour l'entretien des « vieux » étaient l'équivalent d'un investissement ! Une pareille absence de bon sens est l'exemple le plus inquiétant de la crédulité de nos contemporains.

Les flatteurs vivent aux dépens de ceux qui les écoutent

Jean de La Fontaine, notamment dans sa fable *Le corbeau et le renard*, se révèle digne du prix Nobel d'économie : il montre, mieux qu'un énorme traité bourré d'équations illisibles², que pour s'enrichir en bernant des détenteurs de richesses, rien ne vaut la flatterie. La crédulité, dont il vient d'être indiqué à quel point elle est étendue, nous rend vulnérables à toutes sortes de manigances. Le phénomène des bulles spéculatives et de leur éclatement,

¹ Quant on raisonne à un niveau macroéconomique, les achats d'actions ne constituent nullement des investissements, ce ne sont que des modifications de la répartition des titres entre différents porteurs. Il n'y a véritablement investissement que lorsqu'un agent (ménage, entreprise ou administration) s'endette ou émet des actions et se sert de cet argent pour augmenter sa capacité de production, son capital réel.

² Je précise que, docteur en mathématiques comme en économie, j'aime la première de ces deux disciplines, ce qui ajoute à ma souffrance de la voir souvent prostituée dans des travaux où elle est utilisée pour voiler la médiocrité du raisonnement économique.

le jour où survient une inévitable correction – le jour où une épine perce la bulle de savon – est un des phénomènes qui, convenablement exploités, permettent de s'enrichir au détriment d'autrui.

En économie, et particulièrement en finances, il y a la cour des grands et celle des petits. Les grands essayent certes de se plumer les uns les autres, si l'occasion se présente, mais depuis que le monde est monde leur fond de commerce réside surtout dans l'exploitation des innombrables petits. La traite du troupeau requiert, pour fournir du lait en abondance, que les brebis soient convenablement nourries et en bonne santé. La flatterie, à commencer par celle que constitue le suffrage universel, est un bon moyen de « faire passer la pilule » - le taux de prélèvement important.

Jadis, les princes s'enrichissaient personnellement. Aujourd'hui, cette manière de faire existe encore dans de nombreux pays pauvres, mais dans les pays riches les dirigeants se contentent pour l'essentiel d'exercer leur pouvoir sur un budget fait d'argent qui ne leur appartient pas. Reste que ce pouvoir, semble-t-il principale source de jouissance pour ceux qui ont choisi de faire carrière en politique, est globalement considérable, à la mesure de la fraction du PIB, voisine d'un demi, sur laquelle il peut plus ou moins s'exercer. Il se heurte parfois au pouvoir des capitalistes. Ceux-ci doivent donc être circonvenus, et là nous retrouvons Jean de La Fontaine, le renard, le corbeau et le fromage. Simplement, il n'est pas question, pour un Goupil dont le terrier est à l'Élysée ou à Matignon (ou à la Maison Blanche, ou au Kremlin, etc.), de s'emparer purement et simplement du fromage : plus subtilement, il s'agit d'influer sur le partage du fromage, et sur la façon de le déguster.

C'est là que nous revenons au Père Noël : Maître Renard doit faire abandonner par le Corbeau une fraction suffisante du fromage pour qu'il puisse procéder à une redistribution montrant aux électeurs combien leurs intérêts lui tiennent à cœur. Maître Renard doit se déguiser en Père Noël avec sa hotte remplie de cadeaux.

Alors non, le Père Noël n'est pas vraiment une ordure, c'est plutôt un Goupil, un Goupil qui a besoin du fromage tenu par le Corbeau pour le répartir entre les moutons de façon à ce qu'ils se tiennent tranquilles pendant que nos deux compères, au fond plus complémentaires que concurrents, leur tondent la laine sur le dos.